

## SE BATTRE POUR SA VILLE

### IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST

Un livre tonique nous fait revivre les mobilisations citoyennes des années 1970 contre radiale et zac Vercingétorix.



► PAGE 2

### UN NOUVEAU CICA

Les associations s'organisent, se concertent et veulent se faire entendre par la Mairie. ► PAGE 3

### ACCOMPAGNEMENT DES CHOMEURS

Trois points de vue d'acteurs sur leurs pratiques d'appui et d'insertion.

► PAGE 4 ET 5

### SALE FIN POUR UN ATELIER

La Mairie du 14<sup>e</sup> et la ville de Paris virent l'atelier de sculpture de la rue



(PHOTO : JEAN-PAUL ARMANGAU)



● Habitants et associations continuent à se battre pour prendre part véritablement à l'aménagement de leur quartier, à la multiplication des lieux de rencontre et au maintien ou à la création d'équipements publics. Politiques et décideurs traînent des pieds. Témoignages sur trois projets actuels en discussion et un récit des longues luttes du passé.

► PAGES 2 ET 3

## Tri postal Paris-Brune

### LES DRAPEAUX ROUGES ET NOIRS DES POSTIERS

Un juste rappel des luttes des postiers, en cette période de mobilisation contre les menaces de privatisation de La Poste.

Après "Paris Ouvrier", Alain Rustenholz publie "Les grandes luttes de la France Ouvrière"\*. "Michelin à Clermont, le Joint français à Saint-Brieuc, Renault à Billancourt, Lip à Besançon, les mines aux quatre coins du tréfonds, les hauts-fourneaux de Lorraine et les chantiers de Saint-Nazaire sont autant d'étapes de la longue marche ouvrière en France", commente l'éditeur. Du Front populaire aux luttes contre les délocalisations, en passant par la défense

des retraites ou Mai 68, les luttes parisiennes ne sont pas oubliées. Avec un focus sur le tri postal de Paris-Brune (14<sup>e</sup>) qui fut démoli en 1991.

"Huit étages d'un bâtiment sorti de terre au printemps 1962 au bord des boulevards extérieurs pour le tri du courrier de la banlieue parisienne, puis du courrier d'entreprise, le fameux Cedex... plus de 1 000 postiers sur



10 000 m2 de salles de travail, presque tous de moins de trente ans, et pour la plupart exilés de leur province." Un certain Georges Sarre y fait ses premières armes de militant à Force Ouvrière, syndicat minoritaire alors que la CGT revendique 500 adhérents. Après 68, "tout ce que Paris compte de groupuscules s'y est implanté."

Face au travail répétitif et aux cadences infernales (2 000 lettres par heure), les agents trieurs opposent la force d'un syndicalisme pluriel. Paris-Brune sera régulièrement le fer de lance des grèves des postiers parisiens.

Alain Rustenholz rappelle aussi les témoignages d'anciens du tri postal recueillis par Maxime Vivas, lui-même ex-postier, dans son livre "Paris-Brune" (Le Temps des cerises - VO Editions, 1997) que nous avons évoqué, à l'époque, dans La Page n° 35 (septembre 1997). F.H.

\* Ed. Les Beaux Jours, 288 pages, 29 €, septembre 2008.

## Urbanisme et résistances

# Il était une fois dans (la rue de) l'Ouest

● Gérard Brunschwig nous fait vivre ou revivre le temps de l'urbanisme technocratique, de la soumission de la ville à la voiture, de l'absence totale de concertation avec les habitants : les années 70 dans le 14e.

De 1973 à 1980, entre l'autoroute et Gaité, deux grandes opérations d'aménagement, la Zac\* Vercingétorix - Guillemot - Pernety et la radiale Vercingétorix, ont voulu transformer radicalement ce quartier. Un quartier pauvre à l'ambiance de village, mais un "quartier jugé insalubre par les responsables de la Ville qui l'avaient abandonné. Depuis 50 ans." L'objectif de la Ville était de modifier complètement l'architecture et la structure sociale du quartier en rasant 5 000 logements "vétustes", y compris les 300 lieux de travail pour le commerce et l'artisanat, l'Eglise Notre-Dame-du-Travail et des ateliers d'artiste. A la place devait naître "un futur quartier très beau, des ensembles harmonieux, avec espaces verts, toutes commodités, crèche, rue piétonne, etc." En réalité, l'organisme de rénovation, qui devait en principe reloger les habitants et indemniser les commerçants, rachetait les immeubles aux propriétaires, les faisait ensuite détruire et "récédait les terrains nus à des opérateurs privés ou publics de construction... Lorsque les locaux habitables étaient libérés, on voyait les commerces fermés, la rue dévitalisée, les portes et les fenêtres murées et les immeubles tomber les uns après les autres, dans l'indifférence du voisinage."

### Mobiliser sans rebuter

Face au rouleau compresseur de la Ville et des promoteurs, contre des informations tronquées et des intimidations et face à l'in-

différence initiale ou au désespoir individuel, la résistance s'organise progressivement. Au pied d'un petit immeuble à démolir, une boulangerie fut squattée par un petit groupe de 10 à 30 personnes. "Sur la devanture de tôle d'aluminium ondulée jaune, on lisait Vivre dans le 14e... VDL, on a dit." Le combat va durer sept ans et utiliser une large gamme de manifestations et de supports d'information : fêtes, affiches, chansons, poèmes, peintures murales, premier cross urbain de la capitale, soutien des radios libres, alors interdites, et d'un de nos prédécesseurs le journal de quartier, 14e Village, "un mensuel à parution variable d'une poignée de passionnés." Appel à tous les partis, syndicats et associations, sans exclusive. Porte à porte, filot par filot. Langage adapté à chaque public. "Attention, il ne faut pas rebuter. Ne pas parler de mobilisation collective aux commerçants. Encore moins de politique. La politique c'est mauvais pour le commerce. Mais réanimer le quartier c'est bien."

### Tout détruire ou réhabiliter

Un autre point fort de la résistance fut de proposer une alternative crédible, très précise et s'inspirant d'une autre conception de l'urbanisme. Face à la solution proposée par la Ville et les promoteurs, détruire 500 immeubles et reconstruire, les habitants exigent de réhabiliter tout ce qui peut l'être. A partir d'un "inventaire du bâti, avec l'Atelier populaire d'urbanisme, créé pour cela," ils recensent 70 immeubles en bon état et 100 dans un état récupérable. "Car, si on ne préserve pas



Autocollant. (DESSIN : JEAN-LOUIS LAMBERT)

l'existant, alors on laisse... le champ libre. Les urbanistes peuvent voir plus grand, les architectes font des ensembles plus hauts, les promoteurs brassent plus de béton, les banquiers brassent plus d'argent, les spéculateurs font plus de profit." Devant la pression, la mairie lâcha un peu de lest et établit un nouveau

plan d'aménagement pour enquête publique, pendant le printemps 1979, qui reconnaissait seulement 39 immeubles à conserver. "A l'été, ce fut bien la première fois qu'on vit un commissaire-enquêteur prendre en compte les pétitions et les dossiers reçus. Il fit un rapport de désaccord sur le projet de la Ville. Il pointa le problème essentiel des destructions et du nombre d'immeubles à conserver." Le décret d'utilité publique fut rendu un jour de printemps 1980, un compromis qui conservait environ 60 immeubles, fixait une hauteur limite pour les constructions nouvelles et une proportion de logements à loyer modéré ou aidé. "En bref, on pouvait dire que ça ressemblait à un quartier à échelle humaine."

À l'intérieur de ce long combat, un autre projet mobilisa les habitants (voir. La Page n° 77). En 1975, la Ville décida de créer une autoroute à six voies reliant le nouveau centre d'affaires de la gare Montparnasse au réseau d'autoroutes du sud. D'où, à nouveau, réunions, protestations, manifes-

tations. Un référendum avec 3 500 votants manifesta clairement l'hostilité des habitants (93% de non). La Ville commença à reculer, envisagea de réduire l'autoroute à quatre voies, puis de la faire souterraine en la "recouvrant d'espaces verts pour calmer les habitants... Un jour de fin 1977, le pouvoir enterra le projet. Après les premières élections municipales dans la Ville jusque là administrée par l'Etat, le nouveau maire abandonna l'autoroute, sous la pression de la rue, en quelques mois." Ces deux grandes mobilisations ont été déterminantes pour l'architecture, la composition sociale et l'esprit de notre quartier. Ce livre, court, très vivant, largement illustré de photos, affiches, poèmes et chansons, fait revivre avec humour cette histoire. Il nous rappelle qu'un quartier c'est avant tout l'affaire des habitants, qui ont des idées pour y vivre mieux.

DOMINIQUE GENTIL

\*Zac : Zone d'aménagement "concertée". En fait, la concertation s'effectue seulement ici entre les opérateurs et les promoteurs, pas avec les habitants.

Gérard Brunschwig. Il était une fois dans (la rue de) l'Ouest. Ed. Pivoine. Juin 2008. 108 pages.

## Malakoff, Paris, Vanves

# Une fête, un avenir

Le collectif Malakoff Paris Vanves (MPV) a été créé en 2006 sur l'initiative de l'association Urbanisme et démocratie avec des associations riveraines pour que les habitants s'expriment collectivement à propos des aménagements à créer sur la dalle de couverture du périphérique, Porte de Vanves. A l'occasion de l'organisation de la fête des trois communes du 31 mai 2008, le collectif s'est enrichi de musiciens, de troupes de théâtre, de créateurs, portés par l'idée d'une possibilité d'expression, d'un rapprochement de leurs activités, d'un événement collectif à destination des habitants. C'est dans l'enthousiasme à l'idée de créer un lien symbolique entre les communes et les habitants, par-dessus la frontière du périphérique, que la fête s'est préparée et qu'elle s'est déroulée.

### Danser sur le périph

Résultat des efforts, une valse à trois temps : l'après-midi, une fête des associations des trois communes sur la dalle même du périphérique, avec beaucoup de contacts et bavardages et d'animation dans les stands ; la batucada, orchestre brésilien de percussions est arrivée de Malakoff en passant par les rues de Vanves et du 14e ; le défilé des caisses à savon, voitures construites par les enfants des associations et des centres sociaux du 14e accompagnait la batucada en prélude à la course au stade Jules-Noël ; une démonstration de capoeira a continué l'animation... A 20h, une pièce de théâtre "Cœurs de

vaches" a été jouée sous les arbres du square Maurice-Noguès -caché entre les immeubles et le lycée Villon- et enfin en soirée, sur la nouvelle place Maurice-Noguès, un peu plus à l'intérieur de Paris, devant le centre social, un concert avec El nuevo conjunto et Combo clandestino, très applaudi dans la bonne humeur par les habitants du quartier "Porte de Vanves".

### Le collectif MPV fer de lance

Et la participation des municipalités dans tout ça ? Il faut saluer le soutien majeur de la ville de Malakoff qui a fourni, monté, démonté une grande partie de la logistique. La municipalité de Vanves a apporté un soutien mesuré et celle de Paris 14, après avoir été longtemps réticente, a autorisé la fête sur son territoire.

Au moment où le monde politique se préoccupe d'améliorer le fonctionnement, l'image et le rayonnement économique de l'agglomération parisienne, on a du mal à voir dans l'action politique et les débats sur le grand Paris quelle est la place faite aux habitants, à leurs priorités, leurs souhaits. Alors la fête MPV, rapprochement concret entre Paris et la banlieue, a prouvé sur le terrain que les associations ont une longueur d'avance sur les politiques. Ces derniers vont-ils redouter d'être débordés ou accompagneront-ils l'initiative du collectif MPV ? C'est tout le problème que pose la démocratie participative aux élus : ont-ils à craindre les propositions d'une partie agissante de la population qui risque-

rait de diverger de l'intérêt général ou bien se sentent-ils assez forts et confiants pour intégrer la démocratie participative, en se réservant le droit d'arbitrer en fonction des contraintes qu'ils rencontrent ?

### Continuer à participer

Dans le cadre du contrat pour dessiner le futur jardin, y aura-t-il des ateliers avec les habitants et les concepteurs avant la traditionnelle réunion d'information au cours de laquelle on présente le projet ? Les activités hébergées dans le bâtiment à construire feront-elles l'objet d'une concertation, voire d'un appel à projets ? La porte Brancion fera-t-elle l'objet d'un aménagement ambitieux en concertation avec les Vanvéens ?

La fête des trois communes a spontanément posé au collectif Malakoff Paris Vanves la question de son avenir et de son projet : au-delà des questions soulevées plus haut et de l'éventuelle extension de la couverture du périphérique, le collectif MPV va-t-il devenir un lieu de rencontre des associations, autour de leurs envies : musique, contacts, environnement, aménagements urbains. L'avenir le dira. Vous pouvez y participer, même individuellement : prochaine réunion le 19 novembre à 20h, au Centre social Maurice Noguès, porte de Vanves.

JEAN-PIERRE COULOMB

Contact : 01. 45. 40. 51. 65.

## Fête de La page



Samedi 27 septembre, le journal "La Page du 14e" organisait sa 15ème fête de quartier, place de la Garenne, pour le 20ème anniversaire de votre journal de quartier avec le soutien et la participation d'Urbanisme et démocratie, le café associatif Le moulin à café et la maison de quartier Florimont. (PHOTO : A. AGNERO)

## ● Votre journal de quartier

### Journal farouchement indépendant et sans subventions

"La Page" est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre "la main à La Page". Vous pouvez aussi nous envoyer vos articles ou vos informations (6, rue de l'Eure 75014 ou lapage.14@wanadoo.fr), tél. 06.60.72.74.41 (répondeur).

Dans l'équipe, il y en a qui signent des articles ou des photos, il y en a d'autres dont les signatures n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles animent les réunions, participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, recherchent des publicités, diffusent le journal dans les librairies, le vendent sur les marchés, collent des affiches, etc.

"La Page" n° 81, c'est John Kirby Abraham, Jean-Paul Armangau, Patricia Bay, Jacques Blot, Patrick Bolland, Sabine Bröhl, Jutta Bruch, Jacques Bullot, Didier Cornevin, Jean-Pierre Coulomb, Josée Couvelaere, Martine Delage, Marie-France Desbrières, Jeanne Durocher-Samah, Jacqueline Fertun, Dominique Gentil, Béatrice Giudicelli, François Heintz, Chantal Huret, Imagem et Adéla, Florence Lamouret, Bruno Martin, Pascale Moïse, Elza Oppenheim, Monique Otchakovsky, Elisabeth Pradoura, Blandine Ravier, Yvonne Rigal, Jean-Louis Robert, Muriel Rochut, Jean-Pierre Rogemont, Charlotte Schlegel-Brioude, SNC Chomage, Annette Tardieu, Janine Thibault...

## Daguerre Optique

### Opticiens Kryss

Pour tout achat d'une monture et d'une paire de verres,  
une 2<sup>ème</sup> paire vous sera offerte (même en progressif).

26, rue Daguerre - 75014 Paris - Tél. 01 43 22 48 13



Cuisine familiale  
Tél. : 01.43.22.92.15.  
www.canabar.com

22 rue  
Raymond Losserand  
75014 Paris

M Gaité  
Pernety

# Pension de famille Bauer-Thermopyles-Plaisance

## L'Opac renvoie sa création aux calendes grecques

Le projet de création d'une pension de famille rue de Plaisance, dont nous avons entretenu les lecteurs de La Page depuis son démarrage, est actuellement bloqué alors que tous, associatifs, habitants et futurs utilisateurs s'attendaient à voir le chantier débiter cet automne.

Rappelons que la pension de famille offrira un logement pérenne et des espaces collectifs de partage à des personnes ayant vécu dans l'errance et qui ont besoin d'un lieu accueillant et de temps pour se reconstruire. Elle pourra accueillir au total 20 personnes dont quelques couples.

Des difficultés ont régulièrement émaillé le déroulement de ce projet, l'Opac\* n'étant pas favorable à sa conduite par une association d'habitants de quartier, jugée peu fiable et qui a donc dû justifier de sa compétence, finalement reconnue. Le soutien d'élus et d'institutions, en particulier la Fondation Abbé Pierre, avait permis d'avancer. Mais aujourd'hui, certains élus adhèrent à la décision de l'Opac de prendre un nouvel architecte, ce qui repoussera l'ouverture de la pension de famille de plusieurs années. En effet, cela implique un nouvel appel à candidatures suivi d'un nouvel

appel d'offres. Or, l'association a déjà eu une première expérience éclairante au sujet des délais ! Elle a donc décidé d'agir afin qu'une médiation entre l'Opac et l'architecte soit mise en place pour sortir de cette impasse dont les causes réelles lui échappent. Toute tentative de sa part pour réunir les différents protagonistes autour d'une table s'est en effet soldée par un échec en raison de la politique de la chaise vide pratiquée par l'Opac.

### Petite chronique d'une mort dénoncée

Une réunion publique a été organisée par l'association le samedi 13 septembre pour informer les habitants du 14e des blocages que rencontre le projet de construction. L'adjoint au logement du maire du 14e y annonce officiellement que l'Opac ne poursuit pas ce projet avec l'architecte pour des motifs de "mésentente".

On voudrait enterrer ce projet qu'on ne s'y prendrait pas autrement. Mais l'association, qui le défend depuis 2001 avec les habitants du quartier, n'a pas l'intention de s'en laisser déposséder. Elle a dû affronter diverses péripéties : un permis de construire déposé en 2004 et acquis en... octobre 2006 ; un appel d'offres clôturé deux ans plus tard en janvier 2008 ; le permis de construire arrivant à échéance



On voudrait enterrer ce projet qu'on ne s'y prendrait pas autrement.

(PHOTO : SABINE BRÖHL)

fin août 2008 renouvelé in extremis pour un an, grâce à notre vigilance...

Lors du Conseil d'arrondissement du 14e, le 22 septembre, René Dutrey, avec force et conviction, a présenté un vœu au nom des Verts. Il demande au Maire de Paris d'engager toutes les démarches nécessaires pour permettre à l'Opac et à son maître d'œuvre de trouver les solutions techniques et économiques satisfaisantes afin d'engager les travaux avant fin 2008. Ce vœu n'a pas été adopté en l'état. En revanche, un amendement présenté

par deux élus de la majorité l'a été. Il consiste à relancer un appel d'offres pour le choix d'un nouvel architecte et à créer un comité de pilotage multipartite de "surveillance" dont l'association Pension de famille à Bauer-Thermopyles-Plaisance ferait partie. Cette décision entérine le report sine die de la construction. Ce que l'association ne peut accepter.

Lors du Conseil de Paris qui s'est tenu le 29 septembre, René Dutrey a, une nouvelle fois, présenté le même vœu au Maire de Paris. L'adjoint au logement au

Maire de Paris et à ce titre président de l'Opac, M. Mano, a fait adopter un amendement stipulant que, si la législation l'autorise et si l'architecte l'accepte, le projet du permis de construire accordé pourrait être exécuté par un autre architecte. Au moment où nous mettons sous presse, la Ville fait procéder à l'étude juridique de cette proposition.

### Les habitants défendent le projet

En attendant le début des travaux, l'association invite les défenseurs du projet à un "apéro revendicatif" les dimanches à 18 heures face au futur chantier au 15, rue de Plaisance. C'est l'occasion de faire le point sur les évolutions du dossier et de signer la pétition en cours. Celle-ci a déjà recueilli près de 1 000 signatures prouvant par là que les habitants du 14e sont attachés à la mixité sociale et à la création de lien entre les gens qui y habitent. Monsieur le maire aussi qui, dans ses vœux de 2006, affirmait sa volonté de "renforcement du lien social et citoyen" en s'appuyant sur une phrase de François Mitterrand "Là où il y a une volonté, il y a un chemin".

### L'ASSOCIATION PENSION DE FAMILLE

Pour en savoir plus : <http://pensiondefamille.14e.free.fr>.

\*Office public d'aménagement et de construction, renommé Paris-Habitat depuis septembre 2008.

### LE MDV A CROQUE DU LION !



Les jeunes de la cité du Moulin de la Vierge (MDV ou MDV14 pour les intimes) ont de l'endurance et de la patience. Petit carreau après petit carreau, encadrés par les professionnels de la maison de quartier "Le Moulin", ils ont réalisé une mosaïque de grande taille reprenant le Lion de Denfert auréolé de silhouettes créées par chacun des jeunes artistes. Cette œuvre est fixée, depuis cet automne sur le mur du "Moulin". Allez la voir à l'heure du soutien scolaire et engagez la conversation avec les artistes dont certains ont fait une prestation remarquée sur scène lors de la dernière fête de la Page, vous ne serez pas déçus !  
23 bis, rue du Moulin de la Vierge, 01.45.43.79.91.

### Aménagement des Thermopyles

## La concertation introuvable

Terminé l'aménagement des Thermopyles ? Rien n'est moins sûr. Alors que le projet de créer des logements sociaux, dont une pension de famille, entre la rue de Plaisance et celle des Thermopyles semble sérieusement retardé, le reste de l'aménagement ne paraît pas devoir faire l'objet d'un plan de concertation de la part de la Mairie. Depuis des années, l'association Urbanisme & démocratie (Udé !) a élaboré diverses propositions pour aménager ce bout de quartier. Rappelons que c'est sur une mobilisation face à des projets municipaux aberrants concernant ce lieu qu'elle s'est constituée en 1993. C'est aussi dans ce quartier qu'elle organise, quatre fois par an, ses fêtes de quartier à l'attention des habitants, dont la fameuse fête des Thermopyles du mois de juin.

### Terrain libre

Le secteur comprend encore une maison abandonnée – appartenant à la Ville de Paris – et baptisée "maison grecque" par les habitants ; celle-ci est enclavée entre deux immeubles et la cour où sont organisées les fêtes d'Udé ! Depuis 2001 et la création du square Alberto-Giacometti, laisse d'attendre que la mairie lance une démarche de concertation sur ce qu'il reste à aménager, l'association a remis seule l'ouvrage sur le métier : d'abord, en 2005-2006, en développant des pistes pour la création d'un jardin partagé (qui devrait voir le jour – quand ? – sur la parcelle des n°6-8, rue des Thermopyles, et à la gestion duquel Udé ! est candidate), puis en élaborant des propositions pour la fin de l'aménagement de la rue des Thermopyles.

### Des propositions innovantes

Ces propositions juxtaposent trois espaces : le futur jardin partagé, la maison grecque réaménagée et un espace public de quartier. Dans cette perspective, la maison grecque accueillera les activités associatives de deux associations, Udé ! et le Cepije (Centre paroissial initiatives jeunesse, à l'étroit dans ses locaux de la rue Pernety et qui soutient ces propositions), une salle de réunion associative avant tout dédiée aux

jardins partagés de l'arrondissement, et des locaux pour les jardiniers travaillant dans les squares voisins (vestiaires et douches). L'espace public de quartier serait constitué d'une partie, rachetée par la Ville, de l'actuelle cour encerclant la maison grecque : ce serait la possibilité pour Udé ! de poursuivre l'organisation des fêtes de quartier et cela permettrait aussi de désenclaver la maison grecque, en lui offrant un accès sur la rue des Thermopyles. Forte d'un groupe de réflexion sur le thème de l'éco-construction, l'association envisage aussi de mettre en place un chantier participatif d'auto-construction, encadré par des professionnels.

### Concertation après-coup ?

Les contacts pris avec les élus d'arrondissement sur la question de cet aménagement se sont cependant révélés décevants : pour le maire du 14e, des décisions ont déjà été prises et il est hors de question d'avancer sur un tel projet. Son premier adjoint, rencontré en juin dernier, soutenait qu'il était prévu que l'intégralité de la maison grecque accueille des locaux pour les jardiniers et qu'il y aurait éventuellement une petite salle associative, s'il restait de la place ; quant à la parcelle envisagée pour créer un espace public, c'est aussi à cet endroit que devraient être stationnés les véhicules des parcs et jardins : pas question d'y organiser des fêtes de quartier ! Un budget d'aménagement serait même en préparation pour commencer des travaux en 2009. Comment ces décisions ont-elles été prises ? Alors que la séance d'octobre du Comité d'initiatives et de consultation d'arrondissement (un conseil d'arrondissement accueillant les représentants associatifs) avait pour thème "quelles méthodes pour la concertation ?", la question mérite d'être posée.

Urbanisme & démocratie ne se démobilise pas pour autant : cet été, l'association a précisé ses propositions qu'elle soumet de nouveau aux habitants et au conseil de quartier, ainsi qu'aux élus d'arrondissement et de Paris.

BRUNO MARTIN

### Les associations s'organisent

## Un nouveau Cica se met en place

À sa création, le Comité d'initiative et de consultation de l'arrondissement (Cica) se voulait une avancée démocratique qui devait permettre de favoriser la participation des associations à la vie de la cité. Créé par une loi du 31 décembre 1982 pour Paris, Lyon et Marseille, il fonctionne de manière très différente dans chaque arrondissement parisien. Il ne se résume pas, comme certains le croient trop souvent, à trois ou quatre réunions annuelles entre les élus et les représentants des associations sur des thèmes généralement fixés par la mairie, mais il encourage les associations à se réunir, à s'organiser, faire des propositions et les discuter avec les élus. "Le Cica c'est vous", comme le martèle le maire à toutes les réunions.

Dans le 14e, après un démarrage relativement satisfaisant lors de la dernière mandature, le fonctionnement s'est progressivement délité, faute d'organisation solide, d'initiative du côté des associations et d'intérêt du côté de la mairie, illustré par un quorum d'élus rarement atteint.

Depuis juin 2008, un nouveau processus est en marche. Après un bilan sans complaisance lors de la séance du Cica du 19 juin (voir La Page n° 78), un comité de pilotage, composé des associations, s'est mis en place en septembre. Il a présenté un certain nombre de propositions à une assemblée générale des associations le 18 septembre puis en Cica, le 25 septembre.

Les 662 associations inscrites au Cica seront très prochainement invitées à s'inscrire dans un ou plusieurs des quatre grands collèges thématiques (voir encadré). Chaque collège désignera deux titulaires et deux suppléants pour faire partie du comité de coordination, élu pour un an. Celui-ci animera les réflexions sur les règles de fonctionnement du Cica, le choix des sujets, thématiques ou transversaux, à discuter avec les élus, assurera

les relations internes entre les associations et entre celles-ci et la Mairie. Seul l' élu en charge de la démocratie locale, de la vie associative et de l'économie solidaire, assistera au comité de coordination, mais avec une simple voix consultative.

En attendant la mise en place définitive du nouveau système, prévu pour janvier 2009, un comité provisoire de quatre membres a été élu par les associations. Un beau défi pour que la richesse associative du 14e puisse se traduire par des réflexions et des actions concertées, plutôt que de rester dans la contestation fragmentée.

D. G.

### Les quatre collèges thématiques

- 1.- Education, culture, animation, loisirs, petite enfance, jeunesse et sports, accueil étudiants.
- 2.- Santé, solidarité, handicap, droits de l'homme, intégration, anciens combattants, mémoire, personnes âgées.
- 3.- Environnement, cadre de vie, logement, urbanisme, transport, sécurité.
- 4.- Développement économique, emploi, formation, insertion.

## AUX CERCLES BLEUS

Restaurant  
Expositions – Poésie – Musique

Plat du jour : 12,50€, entrée ou dessert 5€  
formule le midi en semaine

56, rue de la sablière – place Flora Tristan 75014 PARIS

Tel : 01.45.43.95.36  
<http://www.auxcerclesbleus.com>



France, 1930. Numéro spécial du journal "Monde" du 27 décembre 1930 : bilan de la crise mondiale.

## Mission locale Pari d'Avenir

### ● Un relais à l'insertion professionnelle des jeunes

Jérôme Marcasse est conseiller à la Mission locale du 14<sup>e</sup>. Depuis 10 ans, il accompagne des jeunes âgés de 16 à 25 ans dans leur parcours d'insertion et d'emploi. Interview.

**La Page : Comment êtes-vous arrivé à la Mission locale pour l'Emploi du 14<sup>e</sup> ?**

**JM :** Après mon IUP "Management et gestion des PME" j'ai découvert l'accompagnement social et professionnel à l'occasion de mon service militaire à la Mission locale pour l'emploi de la Courneuve. De fil en aiguille, je me suis retrouvé à la Mission locale Pari d'Avenir.

**À quoi sert la Mission locale ?**

La Mission locale, qui couvre cinq arrondissements dont le 14<sup>e</sup>, accueille chaque année près de 3 000 jeunes – âgés de 16 à 25 ans – jusqu'au niveau Bac +2. Sa vocation est l'insertion professionnelle soutenue par un accompagnement social global (santé, hébergement). Depuis fin 1999, une équipe de quatre personnes à laquelle j'appartiens, intervient spécifiquement sur l'accès à l'emploi. Un conseiller de l'ANPE fait partie de l'équipe.

**Comment fonctionne ce service emploi ?**

Nous fonctionnons le plus souvent sur la base de partenariats, notamment avec des entreprises. Par exemple, un partenariat avec l'ANPE Breteuil a permis un recrutement collectif de 14 jeunes pour le supermarché Atac de l'avenue du Maine.

**Comment percevez-vous les jeunes que vous suivez ? Quels problèmes rencontrent-ils ?**

Les jeunes peinent à croire en leurs capacités. Ils ont besoin de se sentir mis en valeur. Un grand nombre d'entre eux ont connu des parcours chaotiques : 50% ont rompu avec leur milieu familial et vivent donc en hébergement précaire. Pour cette raison, leur discours est très

négatif et la notion d'urgence revient très souvent. A la mission, notre rôle est d'abord de les rassurer, de rétablir un lien de confiance pour ensuite assurer un suivi personnalisé qui peut durer plusieurs années.

**Comment se passe l'accompagnement vers l'emploi ?**

À la mission locale, tout est gratuit pour le jeune à partir du moment où il adopte une démarche volontaire. Nous ne faisons jamais rien à sa place. Il nous arrive, par exemple, de lui demander de téléphoner devant nous à un employeur potentiel. La mission locale pour l'emploi s'efforce de lui inculquer certaines règles comportementales de base. Par exemple, lorsqu'ils suivent l'atelier Emploi, ils ont pour obligation de venir avant 10 heures quatre matinées par semaine.

**Quels sont les résultats des Ateliers emploi ?**

Notre méthode porte ses fruits. En 2007, sur les 281 jeunes fréquentant l'atelier Emploi de la mission locale, 75% ont trouvé un emploi (66% en contrat à durée indéterminée ou en contrat à durée déterminée, 17% un contrat aidé) et 7% suivent une formation. En moyenne, à partir du moment où les jeunes rejoignent le service emploi de Pari d'Avenir, ils trouvent un travail dans les 50 jours. Le combat à mener pour l'emploi est rude mais passionnant. Il y a beaucoup d'énergie chez ces jeunes. Il suffit souvent de raviver la flamme pour qu'ils repartent.

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉATRICE GIUDICELLI.

### ● Abonnez-vous à La Page

Six numéros : 10 € ; soutien : à partir de 15 €. Abonnement pour chômeur et étudiant 8 €. Adressez ce bulletin et votre chèque à l'ordre de L'Equipe Page : 6, rue de l'Eure 75014.

Nom..... Prénom.....  
Adresse.....

## Le chômage en question

● Le chômage fait régulièrement l'objet de déclarations lénifiantes de la part des politiques. Pour qui le subit c'est souvent un drame. La Page expose dans ce numéro trois points de vue sur le sujet : celui d'une association de lutte contre le chômage, d'un travailleur dans le secteur de l'insertion et d'une institution, l'ANPE. Ces propos sont empreints d'un optimisme qui ne reflète pas totalement la réalité, mais qui est sans doute indispensable pour travailler quand l'attente et l'enjeu sont aussi considérables. Ne nous étonnons donc pas du style enthousiaste de ces témoignages. Pour redonner de l'énergie à ceux qui ont souvent beaucoup, sinon tout perdu, sans doute faut-il soi-même se montrer tout feu tout flamme !

## ANPE

### ● Le chômage dans le 14<sup>e</sup> vu par la directrice de l'ANPE

Rencontrée en septembre par La Page, Aude Busson, directrice de l'agence du 14<sup>e</sup> et de l'Agence nationale pour l'emploi (ANPE) nous dresse un panorama positif de l'emploi dans notre arrondissement.

L'agence ANPE du 14<sup>e</sup> est l'une des plus grosses de Paris : 43 personnes y travaillent dont 30 conseillers. Aude Busson nous déclare que la conjoncture est plutôt favorable, le chômage en régression et que "cela est gratifiant"... Dans le 14<sup>e</sup>, le nombre des demandeurs d'emploi a baissé de 10% entre 2007 et

2008 (7,4% pour Paris intra muros). Le chômage des jeunes a baissé de 16,5% et celui des seniors de 22%. Les personnes inscrites depuis un ou deux ans représentent 17% des demandeurs (baisse de 11% sur un an), les personnes inscrites entre 2 et 3 ans 6,5% (baisse de 26%) et les personnes inscrites depuis trois ans et plus 10% (baisse de 11%). Elle nous précise que ces chiffres sont calculés de juillet à juillet et que sont considérées comme "demandeurs d'emploi" uniquement les personnes à la recherche d'un emploi à temps plein.

Il est important de préciser que les chiffres d'octobre n'étaient pas encore connus. Et que l'ANPE semble ne pas pouvoir donner de chiffres concernant les emplois à temps partiel. Voilà qui est bien dommage dans une période où ces emplois se multiplient...

Chaque demandeur d'emploi rencontre régulièrement le même conseiller. Chaque conseiller a en charge le dossier de 100 à 120 demandeurs d'emploi. Parallèlement, il démarche les entreprises auprès desquelles il valorise ses candidats, discutant profils et rémunération. Aude Busson nous précise qu'il peut proposer une aide financière à l'entreprise et des actions de formation aux candidats. Enfin les conseillers se réunissent chaque semaine pour faire le point et suivre l'évolution des réglementations et autres mesures.

Parmi les employeurs du 14<sup>e</sup> ce sont les associations, avec les contrats aidés, et les établissements de santé qui arrivent en tête dans le recrutement via l'ANPE.

**Regroupées par branches**

L'agence ANPE est ouverte au public, même aux non-inscrits. Toute personne y est accueillie. L'agence met à la disposition de tous, gratuitement, un téléphone, un logiciel pour les curriculum vitae, une photocopieuse, à condition que ce soit dans un objectif de recherche d'un emploi. Selon Aude Busson, un problème financier ne doit pas empêcher cette recherche.

C'est lors de l'inscription aux Assedic

que le demandeur d'emploi a un premier entretien avec un conseiller Anpe qui le dirige vers une agence Anpe spécialisée dans son secteur, où il rencontrera chaque mois un conseiller référent et pourra participer à un atelier d'information sur les métiers de son secteur.

L'agence du 14<sup>e</sup> est spécialisée dans le secteur des emplois de services à la personne et l'action sociale, les métiers de l'information et de la communication (niveau cadres) c'est-à-dire qu'elle reçoit des demandeurs d'emplois de tous les arrondissements de Paris. Elle propose par ailleurs aux particuliers qui veulent recruter un salarié à domicile, de les aider gratuitement dans leur démarche.

**Des partenariats multiples**

Aude Busson nous précise que l'agence du 14<sup>e</sup> travaille avec de nombreux partenaires : la régie de quartier Flora-Tristan, l'Equipe de développement local (EDL) et le Relais emploi (qui vient de renaître Porte-de-Vanves, via le Ceforp et EDL), la mission locale "Pari Avenir", la maison de l'emploi du 14<sup>e</sup> et du 15<sup>e</sup> (qui dépend de la Mairie de Paris). L'Association pour l'emploi des cadres (Apec), organisme privé, a signé un accord de co-traitance avec l'ANPE. Les cadres peuvent choisir d'être suivis soit par l'ANPE soit par l'Apec. Les jeunes déscolarisés et sans qualification, âgés de 16 à 22 ans, peuvent choisir d'être suivis par Pari Avenir plutôt que par l'ANPE.

L'agence travaille avec les associations et tout organisme qui sert de "relais de territoire qui peuvent mobiliser des actions complémentaires" (comme pour les demandeurs d'emploi à mobilité réduite).

L'ANPE fait appel à des prestataires pour sous-traiter un certain nombre de problèmes sociaux : logement, santé... qui ne sont pas de sa compétence. Cela se fait par appel d'offre pour des contrats de trois mois, en général, jamais au-delà de deux ans. Ces prestataires peuvent être des associations.

E. PRADOURA

### Quelques chiffres communiqués par l'ANPE

Les demandeurs d'emploi domiciliés dans le 14<sup>e</sup> se répartissent pour 22% en cadres administratifs, professionnels de l'info et de la communication, 11% en personnels administratifs non cadres (secrétariats divers) ; 11% également en professions de services aux personnes et à la collectivité ; 8,5% en professions des arts et spectacles ; 8% en cadres commerciaux et 7% en personnels de distribution et vente.

Les offres confiées à l'ANPE par les employeurs de l'arrondissement se répartissent majoritairement ainsi : 20% pour les personnels administratifs et commerciaux, 13% pour les personnels de l'industrie hôtelière, 12% pour les personnels de la distribution et de la vente, 10% pour le personnel des services aux personnes et collectivités, 8% pour les personnels de la mécanique, l'électricité et l'électronique.

# Solidarités nouvelles face au chômage

## ● Un accompagnement sur mesure

Solidarités nouvelles face au chômage (SNC) est une association qui apporte depuis plus de 20 ans son soutien aux chômeurs à la recherche d'un emploi. Des groupes SNC se sont constitués dans la plupart des grandes villes françaises. Il en existe 35 dans Paris.

Association apolitique et non confessionnelle, SNC apporte son appui aux demandeurs d'emploi qui s'adressent à elle, pour éviter que leur situation se pérennise et entraîne repli sur soi et exclusion. Elle propose ainsi aux demandeurs d'emploi de les accompagner, ce qui au sens propre du terme signifie "se joindre à", "guider", et manifeste l'ambition de son projet : permettre à la personne exclue momentanément de l'emploi de se retrouver acteur de sa recherche et décideur de sa vie professionnelle.

### L'accompagnement

L'action de SNC en faveur des demandeurs d'emploi s'articule autour de deux volets, l'accompagnement des personnes, et le financement d'emplois de

transition, dans le secteur associatif exclusivement. Un binôme, en général mixte, d'âge et de milieu professionnel différents, propose à la personne dont il a la charge une rencontre hebdomadaire. C'est au cours de ces rencontres que les accompagnateurs s'efforcent, en y mettant le temps nécessaire, de comprendre la situation et le parcours du demandeur d'emploi, de rompre ainsi l'isolement dû à la rupture des liens que crée le travail et de renouer de nouveaux liens de solidarité, parfois d'amitié. Cette écoute attentive doit également permettre au demandeur d'emploi de préciser sa recherche en mettant en évidence ses réussites, ses compétences et ses difficultés, pour orienter sa prospection face au marché du travail et clarifier son projet professionnel. Ensemble, bénévoles et accompagnés font mensuellement le point sur les démarches entreprises depuis la dernière rencontre, analysent les méthodes adaptées à chaque poste envisagé, remobilisent les compétences, les capacités, le dynamisme dans un climat de confiance. Le binôme de béné-

voles est soutenu par son groupe local de solidarité qui se réunit chaque mois et où la mise en commun des actions menées permet d'optimiser l'accompagnement de chaque demandeur d'emploi, de se soutenir mutuellement et de détecter de possibles fourvoiements.

### Des emplois de développement

Second volet important du projet de SNC, la création d'emploi de transition. L'association, grâce aux dons de ses membres et de membres donateurs, finance des "emplois de développement" créés au sein d'associations qui répondent à des besoins sociaux non satisfaits. Ces emplois constituent pour les demandeurs d'emploi de longue durée un marchepied vers une reprise d'activité stable.

LE GROUPE SNC "MONTPARNASSE 14"

Contacts : tél. 01.46.56.79.03.  
groupe.montparnasse14@snc.asso.fr.  
Documentation et boîte postale à la Maison des Associations du 14e, 22 rue Deparcieux ; www.snc.asso.fr.

## SNC en chiffres

L'association Solidarités nouvelles face au chômage a été créée il y a 23 ans par Jean-Baptiste de Foucault, inspecteur général des Finances, actuellement membre du Conseil d'orientation pour l'emploi. En 2007, SNC rassemble dans 103 groupes locaux, concentrés sur les grandes villes, 1 200 accompagnateurs bénévoles, 2 000 personnes accompagnées et près de 2 500 donateurs réguliers, 100 400 heures de travail ont été financées dans 97 associations partenaires pour 112 personnes. Le groupe "Montparnasse 14" comprend 14 accompagnateurs, hommes et femmes, actifs ou jeunes retraités ayant eu pour la plupart des responsabilités dans l'entreprise.

## LES BANCS PUBLICS N'ONT PLUS LA COTE !

C'est toujours la même histoire. Quelques grincheux se plaignent au maire que les bancs (trois bancs) publics généreraient des "troubles du voisinage" selon l'expression consacrée. Le maire n'écoute que les plaignants et diligente la dépose des triblions. Qu'on se le dise, nous avons des édiles qui agissent. C'était le 20 mai dernier, au pied de la cité du Moulin de la Vierge et le courage de nos responsables a été de prétexter les travaux de réaménagement en cours. Sauf que lesdits bancs servaient surtout aux personnes âgées, aux mamans avec leurs enfants, aux promeneurs et à nombre de riverains qui s'organisent et demandent à ce qu'on leur rende leurs bancs. Cela sera fait pour deux d'entre eux le 8 septembre dernier par les services de la voirie. Suite aux plaintes des riverains (le compte n'y était pas), le troisième banc sera posé le 9 septembre et fêté comme il se doit par les mères de familles et les retraités.

Mais le 10 septembre, dès potron-minet, les services de la voirie procédaient à nouveau à la dépose des trois bancs. Le maire, à nouveau sous le charme des grincheux, a écrit aux amoureux des bancs publics que "ces bancs étaient un lieu de rassemblement nocturne de jeunes du quartier et ceux-ci troublaient le sommeil d'habitants de l'immeuble". Personne ne conteste ces faits, mais comme le fait remarquer l'association locale, si les jeunes ont pu continuer à se retrouver en s'asseyant sur les selles des scooters garés là, ce genre de siège n'est pas adapté aux personnes âgées ou aux mamans avec leur jeune progéniture. Dans sa lettre, le premier magistrat local tente d'éviter le sujet : la rue sera bientôt réaménagée avec des chicanes anti-deux-roues, l'éclairage sera refait... la concertation (sic) continuera après les travaux et il restera (resic) attentif aux demandes qui seront formulées par les habitants ! Selon que vous serez puissant ou misérable...

J.-P.A.

## OBJETS DE MÉMOIRE

Après un chemin de recherche, Lathifa expose ses œuvres sur la "transhumance de la mémoire, la métamorphose de la mémoire et les objets de mémoire" au restaurant Al Hana, 102, rue de l'Ouest à partir du 17 novembre.

## AFRIQUE SUR BIÈVRE

Dans le cadre de la Semaine de la solidarité internationale, notre ancien collaborateur Jacques Bosc participe à l'organisation d'un festival de films africains à Arcueil et Cachan du 15 au 22 novembre : Ciné Regards Africains. Pour en savoir plus, aller sur le site www.AsurB.com

## SEMAINE DE LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE AU FIAP

Du 15 au 23 novembre. Samedi 15 novembre (9h-17h) : Village des associations de solidarité internationale. 18 et 19 novembre (9h-17h) : La participation des citoyens au projet d'une Europe solidaire. 4 et 5 décembre : Union-européenne / Afrique : les accords de Cotonou.

## Patrimoine Les artistes de l'APST-14 témoignent

Le Conseil de quartier Jean-Moulin-Porte d'Orléans organisait, en septembre dernier, à la mairie du 14e, une exposition-témoignage sur la gare du Petit Montrouge dont beaucoup réclament la réhabilitation (lire La Page n°78 et ci-dessous). L'association des peintres et sculpteurs témoins du 14e (APST-14) y a apporté sa contribution, comme l'explique sa présidente Marie-Lize Gall : "Nous avons pris le chemin de la gare du Petit-Montrouge, installé nos chevalets, ou consulté les anciennes cartes postales pour témoigner aux côtés du Conseil de quartier." Quatre œuvres ont ainsi été réalisées et exposées : une étude au crayon de la gare de Françoise Bonnard, un pastel gouaché assorti d'un poème de Marie-Lize Gall, et deux aquarelles, l'une de la façade arrière de Michel Rigal (ci-contre), l'autre du grand tunnel de Montrouge de Richard Paschal.



M.-L. Gall se réjouit de cette conjugaison passé-présent, au travers de la grande aventure initiée en 1987 avec la création de l'association APST-14 : "Témoins privilégiés participant à l'effort de mémoire des quartiers, voire à leur sauvegarde, ces créateurs appartiennent déjà au patrimoine local. Tout au long de l'année, ils expriment leur vision personnelle de l'arrondissement, en une diversité de techniques, allant de l'écriture en prose et en vers, aux arts plastiques."

Les adhérents de l'APST-14 participent très activement au fil des années à la vie locale et aux diverses manifestations artistiques proposées par la mairie : Salon des Arts et Salon des Métiers du Livre, journées portes ouvertes des at-

eliers d'artistes ; et brocante avec la Société historique (SHA-14), du Chemin de Mémoire 1939-45. Sans oublier le Marché de la Création, la fête de La Page, les Francophonies au Fiap Jean Monnet avec l'Association des écrivains de langue française. Enfin, le salon annuel à la Galerie Montparnasse 55 offre aux visiteurs, chaque début d'été, un bouquet de dessin, BD, fusain, pastel, encre de chine, aquarelle, gouache, gravure, collage, peinture à l'huile, icône, sculpture, faïence, porcelaine.

MARTINE DELAGE

\* APST-14, 135, rue d'Alésia 75014.  
www.apst14.asso.fr mail : apst-14@live.fr

## GARE DE MONTRouGE-CEINTURE

Les choses bougent pour la gare de Montrouge-Ceinture. Alexandre Hordé, architecte, et Céline Oriol, urbaniste-programmiste, ont rendu l'étude commandée par le conseil de quartier Jean-Moulin - Porte-d'Orléans, sur la réhabilitation de la gare. Une exposition l'a présentée du 17 au 28 septembre à la Mairie du 14e, à l'occasion des journées du patrimoine. Des artistes du 14e ont souhaité contribuer à l'exposition. L'association "Gare de Montrouge-Ceinture" a été créée. Toute cette mobilisation a payé. Il semble acquis aujourd'hui que la conservation du bâtiment de la gare sera dans le cahier des charges des acquéreurs de la parcelle. Mais... les succès s'arrêtent là. L'hypothèse la plus probable reste celle d'acquéreurs privés, car la ville de Paris a, pour l'instant, d'autres priorités. Alors quel avenir pour la gare de Montrouge ? Un établissement commercial pour le profit de quelques-uns ? Un lieu de culture et de rencontre pour les habitants du 14e ? Le conseil de quartier s'est prononcé pour un établissement public à vocation culturelle et citoyenne. Une enquête est en cours pour recueillir l'avis des habitants. Vous aussi, exprimez vous ! Et si vous connaissez un mécène...

ANNETTE TARDIEU

Contact pour l'association : jean.fraisse4@wanadoo.fr

## CÉRAMIQUE CONTEMPORAINE

Initié en 2004 par l'association A Tout Atout et Jana Bednarkova-Kenney ce salon a regroupé cette année trente-huit céramistes dont quelques invitées canadiennes. Un catalogue parfait comme toujours pour illustrer ce 5e salon de la céramique d'art contemporaine qui a eu lieu du 1er au 5 octobre 2008 dans les beaux salons de l'annexe de la mairie du 14e. Davantage axé sur la sculpture nous restons pantois devant tant de possibles ; oui, on peut tout faire avec de la terre... de l'eau... et du feu. Sans doute ces recherches de formes multiples invitent moins aux confrontations avec, parmi beaucoup d'autres, ces merveilleux émaux tirés des cendres de foin, de bois, amalgamées au feldspath, à la craie, au talc, à la silice, etc. le tout mêlé et déposé liquide sur la tendre porcelaine ou l'épaisse glaise avant d'être soumis aux 1290 degrés qui en feront les merveilleux objets découverts sur les stands purement potiers. Décidément ce salon a révélé cette fois encore de nouveaux talents d'un niveau d'expression et de diversité qui me laisse chaque année émerveillée. Notre maire et son adjointe à la culture ont parcouru les allées du salon, intéressés par la variété et des personnes et des œuvres



qu'elles créent et présentent au public. Amateurs ou novices, si vous avez manqué le salon cette année, ne le manquez pas en 2009 ! Venez-y accompagné de vos amis, vous ne le regretterez pas. Vous pouvez commander le catalogue à l'association A Tout Atout rue Bezout ou sur le site www.ceramique14.com

YVONNE RIGAL

## Rue Cabanis Le FIAP fête ses 40 ans

Jusqu'au 5 décembre 2008, le foyer international d'accueil de Paris, baptisé Fiap Jean Monnet, fête ses 40 ans d'existence autour du thème de la solidarité internationale. Centre international de séjour, situé rue Cabanis, en face de l'hôpital Sainte-Anne, le Fiap est avant tout un lieu atypique pour aider les jeunes du monde entier à se découvrir en leur offrant des conditions de séjour favorables. Dans une ambiance conviviale, il accueille en hébergement ou en séminaires plus de 135 000 personnes par an, venues de plus de 100 pays différents. Ce lieu polyvalent ouvert sur la jeunesse et sur la ville permet aussi l'organisation de séminaires, de congrès ou de réunions et propose régulièrement des événements culturels, expositions et spectacles. Toutes les animations et activités culturelles sont gratuites. Sans oublier son bar en terrasse et jardin où chacun peut agréablement boire un verre. Ce 40ème anniversaire est l'occasion de s'ouvrir à différentes cultures et thématiques, créatrices de liens entre les

pays du nord et du sud : expositions, débats, concerts, ateliers (voir programme ci-dessous).

Le Fiap a été créé après-guerre par des résistants. En 1950, un groupe de personnalités dont Paul Delouvrier, Michel Debré et René Seydoux se réunit autour de Philippe Viannay, fondateur du mouvement de résistance "Défense de la France", et imagine la création de centres internationaux d'éducation et d'échanges. L'association Fiap est fondée en 1962 par Paul Delouvrier. Sa vocation : participer à la construction d'une Europe ouverte sur le monde, lutter contre le racisme et favoriser les échanges culturels entre jeunes du monde entier. Le foyer international d'accueil ouvre ses portes dans le 14e, en 1968. En 1988, il prend le nom de Jean Monnet (1888-1979), l'un des pères fondateurs de l'Europe. F.H.

Fiap Jean Monnet, 30, rue Cabanis.  
Tél : 01 43 13 17 17 Mel : fiap@fiap-paris.org www.fiap-paris.org

# Enseignement artistique en danger

● Fermeture musclée de l'atelier de sculpture de la rue Boulard.

Les Ateliers Beaux-Arts de la Ville de Paris gérés par la Direction des affaires culturelles (Dac) permettent depuis des dizaines d'années à des amateurs passionnés de s'initier ou de progresser dans les disciplines classiques du dessin, de la peinture, de la gravure, de la sculpture. Au 40 rue Boulard, 40 à 80 personnes ont pu faire chaque année jusqu'en juin dernier du modelage en grand format d'après modèle vivant. L'enseignement de la statuaire en grande figure a été abandonné par l'École Nationale des Beaux-Arts, pourtant cette discipline reste pratiquée par plus d'un artiste de renom. La Dac a décidé de déménager cet atelier, prétendant le reloger dans l'immeuble du 80 bd Montparnasse... Les élèves, en grande majorité des femmes, n'étaient pas d'accord et se sont constituées en association, Boul'art sculpture, pour demander le maintien dans les lieux ou du moins un vrai relogement qui permette la poursuite de cet art.

## Promesses incohérentes

Aucune concertation n'a eu lieu avec les élèves. Et le 15 septembre, les déménageurs avaient rendez-vous avec un représentant de la Dac, le premier adjoint au maire du 14e, l'assistante de l'élue en charge de la culture, le coordinateur des Ateliers du 80 bd Montparnasse et la professeure de la rue Boulard. Les élèves étaient là, les unes bloquant la porte de l'intérieur, d'autres sur le trottoir, toutes déterminées et moi, qui passais par là, j'ai assisté à diverses phases d'un "dialogue" instructif !

Côté Direction des Affaires culturelles : "Qu'elles laissent faire puisqu'on les reloge !" !

La Ville propose 30m2 au deuxième étage en échange de 120m2 en rez-de-chaussée. Rue Boulard les deux salles avec bac à terre permettent de travailler avec deux modèles et de mouler les sculptures en terre, souvent de grande taille, qui voient le jour dans ce cours.

Mais, bien sûr, ce serait du provisoire, les 80 élèves de ce cours pourraient aller travailler dans les autres ateliers de sculpture du 80, bd Montparnasse... Ateliers qui n'ont pas le même type de pratique et dont les listes d'attente sont longues. Jamais, avoue le coordinateur, il ne fait appel à cette liste, car les arrivées en cours d'année déstabilisent un atelier. Des sculpteurs errant d'un atelier à l'autre, cela n'est-il pas déstabilisant ?

Côté Mairie du 14e : le premier adjoint n'arrête pas de répéter "soyez raisonnables" ! mais à quelle raison adresse-t-il son incantation ? Il oppose les besoins du Conservatoire de musique voisin à ceux de l'atelier ! Espère-t-il que la mise en avant des besoins croissants des uns convaincra les autres de l'inanité de leurs propres besoins ? A un moment donné, exaspéré, il cherche l'affrontement, voulant forcer la porte ! Du jamais vu ! Puis il plante là l'assistante à la culture qui s'époumone à répéter il y a "900 familles du 14e" qui attendent une place pour leur enfant en musique, alors que cet atelier reçoit des sculpteurs qui ne sont même pas tous du 14e ! Voilà qui est énervant dans les logiques de clientèle.

Côté élèves : on demande le maintien dans les lieux tant que des conditions équivalentes d'exercice du modelage figuratif statuaire ne leur sont pas garanties. Les interlocuteurs des élèves n'arrêtent pas de "donner leur parole" ! Indignés que leur seule parole ne suffise pas, ils décident de concocter avec une représentante des élèves une lettre que signerait la Direction des Affaires culturelles de la Ville. Cette proposition de lettre prend bien acte que le relogement "ne permet pas de reproduire des activités à l'identique", mais elle n'offre aucune perspective à court terme et on semble se diriger vers une dissolution pure et simple de cet atelier dans d'autres ateliers aux pratiques bien différentes. Les élèves restent sur leur position.

Ce jour-là camions des déménageurs et représentants de l'administration sont partis le ventre vide.

Après une semaine de résistance, les serruriers de la mairie ont agi et l'atelier a été déménagé. Bon courage à la professeure pour continuer son enseignement dans les nouveaux locaux !

En réalité cette salle n'était en rien destinée au Conservatoire de musique mais aux répétitions d'une troupe de 20 jeunes acteurs... Et il y en a encore qui osent demander qu'on se fie à leur seule parole !

EUSABETH PRADOURA

# Une "histoire de blues" berlinoise

● Réédition de l'autobiographie d'un contestataire radical dans l'Allemagne des années 70.

Tupamaros Berlin-Ouest", c'est sous ce titre que parut, fin 1976 en France, le récit autobiographique de Michael Baumann, alors clandestin recherché dans le cadre de la lutte de l'Etat allemand contre "radicaux et terroristes". L'écrivain Heinrich Böll résumait ainsi l'itinéraire de "Bommi" : "Un jeune ouvrier originaire d'Allemagne de l'Est mais passé à Berlin-Ouest, raconte sa trajectoire politique, à travers la musique Pop et les communautés d'abord, les groupes d'étudiants radicaux ensuite, pour aboutir finalement à la guérilla urbaine dont les groupes les plus connus sont la RAF (Bande à Baader) et le Mouvement du 2 juin (auquel appartient l'auteur)". Le livre avait été interdit, l'année précédente en Allemagne, et son éditeur Trikont Verlag inculpé. Pour dénoncer cette censure et en geste de solidarité politique, le Prix Nobel Heinrich Böll et Daniel Cohn-Bendit préfacèrent alors l'édition française (traduite par notre collaboratrice Jutta Bruch) de "La France Sauvage", collection dirigée par Jean-Paul Sartre.

Aujourd'hui, ce texte est réédité en français par les éditions Nautilus\*. S'appuyant sur une traduction revue et augmentée, Jutta Bruch analyse avec minutie, dans une préface enrichie, le sentiment contestataire de cette première génération de l'après-guerre et de l'après-nazisme : "Les Américains et les

Alliés avaient fait de la République fédérale la force choc du monde occidental contre le communisme. Le passage entre les deux périodes (le nazisme et la Guerre froide) s'était fait sans transition, sans débat ou mouvement de lutte pour la démocratie".

Le livre de "Bommi" (qui vit toujours à Berlin) est écrit avec sincérité et autocritique : "Au fond, mon itinéraire n'est qu'une "histoire de blues" berlinoise... J'essaie de retracer ici l'évolution qui m'a transformé en guérillero puis d'expliquer pourquoi, à présent, j'ai pris une décision opposée." Il permet de mieux comprendre ce qui s'est passé dans ce Berlin-Ouest au statut particulier, berceau d'une contestation allemande débouchant sur la lutte armée, qui aura des échos jusqu'en Italie et, avec moins d'intensité, en France.

L'actualité de ces années de plomb nous rattrape : les récentes demandes d'extradition des exilés italiens (anciens brigadistes), notamment les affaires Paolo Persichetti et Cesare Battisti, et, ces jours-derniers, les péripéties autour de Marina Petrella nous montrent que les Etats et leur justice ont la haine tenace.

FRANÇOIS HEINTZ

\* "Passages à l'acte", éd. Nautilus 5, rue Saint-Sébastien 75011 Paris. Juin 2008. 15 €.

## Parcours d'une artiste

# Dominique Neyrod, la passion du trait

Dominique Neyrod est depuis 2004 présidente de l'association d'artistes Le Trait Graveurs d'Aujourd'hui, créée en 1935. En 2004 et 2008 l'exposition annuelle du Trait a eu lieu à l'atelier Gustave, rue Boissonnade. Lors de cette dernière exposition, intitulée Tension, on a pu découvrir le premier numéro des Cahiers du Trait, édités par l'association et qui réunissent textes inédits et gravures originales.

Née en 1955 à Lyon, Dominique Neyrod reçoit une double formation, artistique en peinture et gravure aux Beaux-Arts de Lyon, de Paris puis à l'Académie Goetz-Dadérian, et universitaire en histoire de l'art, espagnol et linguistique. Elle mène les deux carrières parallèlement. Familière de la Camargue depuis l'enfance, elle y puise les différentes thématiques de son œuvre plastique.

## La gravure terrain d'expérimentation

La gravure fut pour elle une rencontre. Les caractères du travail de graveur : concentration, obstination, proximité très grande avec la plaque allée à une capacité d'abstraction et d'anticipation l'ont attirée. La gravure au carborandum, technique qui allie colle, poudre minérale et travail à la pointe sèche, l'a vite conquise. Un véritable travail de la matière se lit dans sa première série "la révolution des pierres", en 1990.

Dominique Neyrod a travaillé ensuite, en peinture et en gravure à l'aquatinte, un motif qui lui est cher : le taureau. Le noir intense de l'encre donne sa robe à l'animal décliné dans tous les âges de l'humanité, des grottes de la préhistoire aux arènes modernes, en passant par les grands mythes de l'Orient. L'artiste rend à l'animal terrestre sa capacité d'envol. Les contrastes noir et blanc, sobres et tendus, rendent un très bel hommage au taureau, servi par un dessin incisif. Dans les tableaux, la couleur fait vibrer la figure

dans tous ses états et le taureau devient le centre d'une nature et d'un univers dont les échelles et les points de vue vont du plus proche, presque de l'intime, au cosmique.

Entre le travail sur la plaque et le travail sur la toile va s'établir un lien que l'on ressent de plus en plus comme organique. Ainsi on a pu voir récemment à la galerie Pierre Michel D. une très belle exposition où deux séries de gravures, "stations de l'herbe" et "chemins vers le réel", côtoyaient des toiles souvent organisées en triptyque où le regard se perd dans les talus aux bords de chemins à suivre ou à inventer. Le travail du trait de la gravure se voit transporté sur la toile. L'artiste joue avec la perspective, obligeant à regarder à hauteur de caillou ou d'herbe folle, nous plongeant ainsi au cœur du motif, sans limite aucune.

## La nature n'est pas un spectacle

L'œuvre de Dominique Neyrod témoigne du lien charnel que l'artiste entretient avec la nature. Peindre et graver sont une forme de célébration. Les croquis sur le motif deviendront tableaux ou gravures des mois, voire des années plus tard, avec pour titre particulier simplement l'heure et le jour du croquis. C'est là une façon de donner un ancrage à l'œuvre après toutes les métamorphoses subies par le motif.

Après nous avoir invités à regarder la nature à hauteur de sol ou de ruisseau, l'artiste s'est tournée vers un motif inépuisable : l'arbre. Vus sous un angle inhabituel, arbres volants, arbres enche-



Un motif inépuisable : l'arbre. (PHOTO : DR)

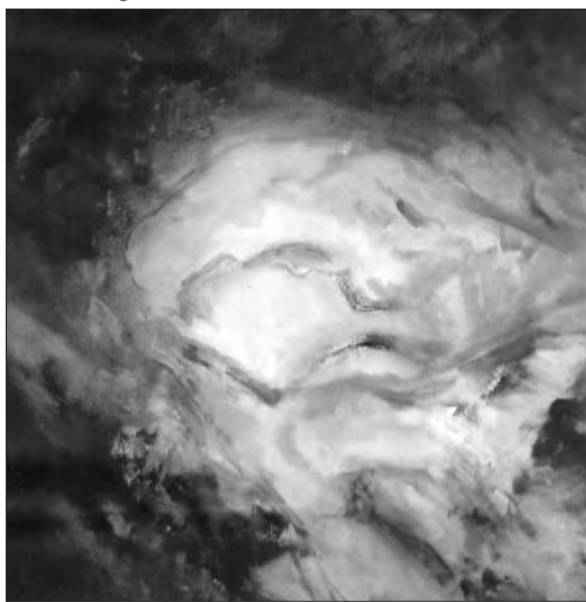
vêtés, buissons d'herbes sèches esquissent une danse dans l'azur et l'espace, où les éléments se mêlent et où le lourd, l'enraciné, décolle, dans un élan à la fois grave et inquiétant. Son geste libéré par les grands formats, l'artiste détourne le motif classique de l'arbre pour en montrer l'énergie et la potentialité d'élévation, d'envol. Les masses volent, la rondeur des frondaisons est tout entière rendue en traits droits, vifs, qui bataillent en rythme sur la toile. L'arbre glisse, il devient parfois aérien au même titre que les nuages. Et l'artiste nous invite à entrer dans cette étrange dérive des éléments.

E. P.

Contact : Dominique Neyrod, Villa Corot, 2 rue d'Arcueil, 75014 Paris

## L'écriture onirique de Françoise Brunet

Depuis cinq ans, la peintre Françoise Brunet a installé son atelier au 9, rue Campagne-Première\*, dans le 14e arrondissement, dans un ensemble de 120 ateliers construits avec les matériaux d'un pavillon de l'Exposition universelle de 1889. Elle a adopté l'arrondissement qui fait village : "Tout le monde se connaît, rue Campagne-Première". Elève des Arts appliqués, elle peint depuis quarante ans. Dans le 14e, elle a exposé au musée



Lumière, espace et mouvement.

Adzak, rue Jonquoy, et projette une exposition à Coulommiers, en novembre prochain.

On pourrait rapprocher Françoise Brunet, peintre abstrait, du mouvement de l'abstraction lyrique. C'est un peintre de la lumière, de l'espace et du mouvement, inspirée par les paysages, les ciels abstraits, les roches, les couchers de soleil, l'eau, les nuages, les forêts vierges.

Françoise Brunet utilise une écriture imaginaire. Son abstraction se développe sur le jeu rythmique des vides et des pleins, sur les harmonies subtiles et lumineuses des couleurs (peinture à l'huile, des jaunes, bleus, rouges) et sur le dynamisme gestuel qui fait surgir de vastes paysages à la fois limpides et

tumultueux. Elle possède le secret d'un tracé fait de plusieurs lignes juxtaposées qui dissimule sa précision sous un frémissement continu. Elle s'est vouée à une abstraction raffinée fondant son expression sur la recherche intérieure et la spontanéité graphique. Elle se veut contemplative, réconciliée avec un univers dont elle suggère, tour à tour, les crispations, les apaisements, les douces et les colères, avec un souci approfondi des variations de lumières. Sa peinture comporte indiscutablement une part de spiritualité.

BLANDINE RAVIER

\* 9, rue Campagne-Première, porte C. Tél. 06. 64. 91. 36. 20.

# Le dernier communard de la rue des Thermopyles

En 1896, le lecteur pouvait relever ce fait divers dans Le Petit Parisien : « Maxime Avoine, 72 ans, sculpteur, professeur à l'école nationale des Arts décoratifs, demeurant 2, passage des Thermopyles, avait été révoqué le 26 octobre dernier, à la suite des grèves de Carmaux, pour avoir tenu devant ses élèves des propos contre le gouvernement. Le chagrin que lui causa cette disgrâce fut si grand qu'il résolut de mourir. Hier matin il a été trouvé asphyxié par des voisins... Le désespéré qui avait été condamné à mort après la Commune pour y avoir pris part avait laissé en évidence une lettre par laquelle il faisait connaître la cause de sa fatale détermination et se terminait ainsi : "un condamné à mort des Versaillais, qui veut se dépêcher de s'évader de la vie" »<sup>(1)</sup>.

Ce tragique fait divers nous rappelle à quel point le 14e arrondissement et en particulier le quartier de Plaisance furent marqués par la Commune de Paris. Les principaux épisodes de la Commune dans notre arrondissement ont déjà été évoqués par Marcel Cerf dans une brochure malheureusement non éditée et dans quelques articles de La Page ou de la revue de la Société historique. Nous voudrions ici développer un point important, la participation décisive des artistes plasticiens à la Commune. Certes, chacun connaît le rôle de Courbet, mais souvent



Camille Pissarro (2), émeute à Paris en 1870

réduit à la mise à bas de la colonne Vendôme. En fait sous la Commune se développe un véritable mouvement massif de soutien et de participation des artistes.

## L'engagement des artistes

Le 13 avril 1871, au grand amphi de la Faculté de médecine, 400 artistes se réunissent et fondent une Fédération des artistes pour "la libre expansion de l'art dégagé de toute tutelle gouvernementale et de tous privilèges" et pour "l'indépendance et la dignité de chaque artiste". Un comité de 47 artistes est ensuite élu où l'on retrouve les noms de Courbet, élu président, Corot, Daumier, Lançon,

Manet, Dalou, André Gill... Certes tous ces artistes n'adhèrent pas également à la Commune (d'ailleurs tous n'étaient pas à Paris), mais ils se retrouvent dans des objectifs concrets comme la sauvegarde et la réouverture au peuple des Musées, l'organisation d'un enseignement du dessin démocratisé et la préparation d'un

grand Salon dégagé des "privilèges".

La participation des artistes du 14e arrondissement, et en particulier de Plaisance, à la Commune se situe plutôt à un autre niveau, celui de la militance locale. Ils avaient commencé dès le siège de Paris par les Prussiens en s'engageant massivement dans la Garde nationale pour défendre la capitale. Ils deviennent ensuite l'avant-garde la plus active du mouvement communal local, fournissant un très grand nombre de cadres à la Commune. Ainsi la famille Avoine, les deux frères Jules et Maxime Avoine et le fils de ce dernier, Maximilien, peintres ou sculpteurs ornementalistes, participent-ils activement à la commission municipale de l'arrondissement mise en place après le 18 mars.

À un niveau plus important, il est frappant de noter que deux des trois élus de notre arrondissement à la Commune sont des peintres ! Alfred Billioray, 30 ans, mourra poitrinaire en déportation à la presqu'île Ducos en Nouvelle-Calédonie. Jules Martelet, 27 ans, exilé à Londres, sera après l'amnistie un des fondateurs du Parti socialiste dans le 14e. Son rayonnement était tel alors que même ses adversaires lui demandaient de venir présider leurs meetings électoraux ! Il sera le modèle du communal dans des romans de Lucien Descaves et des frères Rosny qui se déroulent dans le

14e. Malheureusement pour lui, "peintre non sans talent mais sans clientèle" selon un témoin de l'époque, il finira dans la misère à l'hospice d'Ivry.

Il faut aussi souligner la forte personnalité de Lucien Henry. Ce tout jeune peintre de 21 ans, fut élu colonel de la 14e légion (qui regroupait tous les bataillons de l'arrondissement) de la Garde nationale, un "général de 20 ans" disait-on alors ! Déporté en Nouvelle-Calédonie, il devint ensuite un des artistes les plus connus en Australie... Mais il reste inconnu en France.

Cet extraordinaire engagement des artistes sous la Commune de Paris, en particulier dans le 14e, ne doit pas masquer la participation d'autres groupes sociaux comme les cordonniers si nombreux à Plaisance.

Il est difficile d'estimer précisément le nombre d'habitants de notre arrondissement qui furent fusillés sommairement, sans aucun procès, pendant la Semaine sanglante. Autour de 500 paraît plausible. Leur souvenir peut se retrouver au monument des Fédérés au cimetière Montparnasse (qui devrait être restauré de toute urgence) où 2 000 communalards furent ensevelis dans la fosse commune.

25 ans après, en 1896, Maxime Avoine est une dernière victime de cette répression. Sa lettre manifeste le tragique syndrome des survivants d'un massacre de masse.

JEAN-LOUIS ROBERT

<sup>(1)</sup> "Suicide d'un ancien fédéré", Le Petit Parisien, 29 novembre 1896.

<sup>(2)</sup> Rappelons que Camille Pissarro a habité dans les années 1860, rue de Vanves (rue Raymond-Losserand).

## PROCHAINES VISITES

J.L. Robert, historien, organise régulièrement avec le conseil de quartier Pernety, des promenades historiques dans le 14e. Après "Le dernier des communalards" (juin 2008) et les églises de notre quartier (octobre 2008), ne manquez pas "Crimes à Plaisance" (8 février 2009) et "La promenade des Arts" (21 juin 2009).

## Paris par rues méconnues

tous les endroits, privés, cachés, méconnus et insolites de notre belle capitale."

Paris Par Rues Méconnues"  
tel: 01 42 79 81 71  
email: angenic@paris-prm.com  
web: http://www.paris-prm.com

146, rue du Château - 75014 Paris  
Tél./Fax: 01.45.39.78.99 -  
www.crusdusoleil.fr

## MUSÉE DU MONTPARNASSE

Deux expositions de photographies nous sont proposées cet automne. "Usines à tabac" photos de Kamilo Nollas présentées dans le cadre du Mois de la Photo 2008, jusqu'au 23 novembre ; puis "Déplacement", des photographies d'artistes français et chinois, exposition organisée par Paris VIII et l'Académie du Film de Pékin, du 28 novembre au 7 décembre 2008. Le Musée du Montparnasse est situé au 21, avenue du Maine 75015. Tél. 01.42.22.91.96 ; www.museedumontparnasse.net ; ouvert du mardi au dimanche de 12h30 à 19h. Tarifs 5€ ou 4€ (réduction).

## COMMERCE ÉQUITABLE

L'association Artisans du Monde Paris 14 vous accueillera le vendredi 21 novembre 2008 pour un pot équitable à l'occasion de la Semaine de la solidarité internationale. La nouvelle campagne Palestine vous sera présentée ainsi que tous les nouveaux produits équitables pour les fêtes de fin d'année. Rendez-vous à partir de 19 heures à la boutique, 48, rue Didot, tél. 01.45.42.41.60.

## CINÉ-CLUB

Le Ciné-club des Conseils de quartier Pernety et Porte-de-Vanves vous invite pour ses séances au cinéma l'Entrepôt tous les premiers mercredis du mois à 20h. Les films sont suivis d'un débat. Prochainement, vous pourrez voir la Veuve joyeuse d'Ernst Lubitsch, 1934 le 12 novembre, puis La Comtesse aux pieds nus de J. Mankiewicz, 1954 le 3 décembre et enfin Raining Stones de Ken Loach, 1993 le 7 janvier 2009. La séance est à 4€.

## ATELIER D'ÉCRITURE

Silvia Larrañaga, romancière, ouvre un atelier d'écriture au Château ouvrier, 5-9 place Marcel Paul, le mardi de 18h30 à 21h30. Parisienne depuis de longues années, bilingue, Silvia est née en Uruguay, où ses romans sont édités, dont Grand café, paru également en français. Si la création littéraire vous tente, n'hésitez pas à la contacter : silvia.lar@club-internet.fr. (Tarif à la séance : 18€ ou 170€ par trimestre. Activité proposée dans le cadre de l'association ADELIC, membre de Florimont).

## 1 COSTARD POUR 2

Ils ont animé et réchauffé la fête de La Page le 27 septembre dernier avec leurs nouvelles chansons. Le groupe "Un costard pour deux" emmené par Thomas Louise à la guitare et au chant nous a régalié de ses dernières compositions aujourd'hui disponibles sur leur deuxième CD. Propre sur soi, et dont quelques titres sont à écouter sur www.myspace.com/1costardpour2. Le "costard" c'est les vagues de la Normandie à Paris, l'air frais de l'humour des textes mi réalistes, mi poétiques et mi utopiques (ben oui, ils sont trois en fait !). Alors comme on a bien aimé (la preuve, c'est la deuxième fois qu'ils jouent à la fête de La Page, ah !) on vous invite à commander l'album autoproduit et de laisser vos commentaires sur http://1costardpour2.over-blog.fr ou www.1costardpour2.fr.

## VLP, peintres du 14e

Depuis vingt-cinq ans, tout près de nous, parmi nous, les peintres du groupe VLP, Michel Espagnon et Jean Gabaret, nous transmettent par leur art des signaux sur notre drôle de société en peignant ou en faisant des collages aussi bien sur les murs et les palissades que dans leur atelier. Vous avez dû rencontrer leur logo signature VLP (Vive La Peinture) et leur Zuman, figure emblématique.

VLP est au départ du mouvement Graffiti, ou street art, en France. Pour commencer le millénaire ils ont créé le profil de Zuman et en 2005 celui de Zuman Kojito. Ils colent dans la rue ce personnage qui se pose des questions sur lui-même et sur l'état du monde.

CS : Comment est né VLP, votre fonctionnement à deux ?

VLP : Nous nous sommes rencontrés en 1983 lors d'une fête dans les Catacombes. Peintres tous les deux nous nous posions les mêmes questions sur la modernité de la peinture. Nous avons alors décidé de remettre en question l'ego de l'artiste, de créer un nouveau concept de la peinture : de fonctionner en quelque sorte comme un groupe de rock, ensemble. Un nouveau peintre sort du groupe : VLP. C'est la disparition du nom de l'artiste pour un logo. Nous avons décidé d'utiliser un média considéré comme dépassé pour le remettre en route avec de nouveaux matériaux comme la bombe aérosol, la laque industrielle, le collage.

CS : Nous avons pu voir ces dernières années vos fresques à Beaubourg et sur les palissades et les murs votre personnage emblématique Zuman Kojito.

VLP : Zuman Kojito est peint sur papier, donc chaque œuvre est unique. Il a toujours au-dessus de lui une bulle avec des



textes différents tels que : J'existe, Je résiste, Je ne suis pas un ready made. Zuman symbolise l'être humain qui se pose des questions. Il est le plus souvent collé à des angles de rue, ce qui occasionne une rencontre avec le public, ce que nous cherchons.

CS : Votre peinture est souvent subversive : que voulez-vous nous nous dire ?

VLP : Ces routes différentes de celles, habituellement très courtes, de l'oeuvre (de l'atelier à la galerie) font que la peinture est plus vivante. L'art retrouve sa liberté dans le graffiti et apporte un souffle salutaire. Lorsque la peinture change, les murs de la ville tremblent ! Il s'agit, bien sûr, de faire œuvre mais aussi d'avoir une relation nouvelle avec le public, de réfléchir ensemble ; VLP cherche dans la rue, les clubs, les festivals, les fêtes, cette rencontre.

CS : Votre intérêt pour le mouvement graffiti est-il intact ?

VLP : Oui, le mouvement graffiti est un mouvement mondial, il existe sur plusieurs générations. C'est un mouvement porteur qui perdure. C'est une sorte de libération d'expression qui occupe le dernier espace de liberté : la rue. C'est un art urbain, un art éphémère proche des gens par ses références politiques, musicales et aussi la BD. En France, le mouvement date des années 80, il produisait alors des images figuratives. Pour VLP, notre peinture pourrait prendre le nom de Pop Graffiti (populaire Graffiti).

PROPOS RECUEILLIS PAR CHARLOTTE SCHEGEL-BRIOUDE

http://vivepeinture.free.fr

# Le bonheur est dans le jardin

● Les jardins partagés fleurissent un peu partout : rien que six dans le 14e. Il y a partage de la terre et des récoltes mais aussi apprentissage de l'écoute de l'autre.

Répérer une fraise gorgée de soleil, froisser une feuille de menthe, caresser le velours d'une sauge, reconnaître la feuille d'un pied de tomate, sentir une fleur de carotte, observer la tension de la ciboulette, découvrir une framboise cachée sous ses feuilles légèrement dentelées, s'interroger tel le penseur devant les circonvolutions d'une graine de capucine et puis, tout simplement... ne rien faire.

Rester dans le jardin juste pour s'y réfugier, s'abandonner à la quiétude, regarder la variété des plantes, retrouver des amis, discuter avec des voisins.

Les jardins partagés offrent à qui le souhaite cette quiétude, ce foisonnement de couleurs, de formes, de feuilles, de fleurs, de légumes à naître. À entendre chaque expérience, les sensations sont différentes de celles éprouvées dans un jardin public, un square avec ou sans jeux pour enfants. Est-ce dû à la mise en commun des efforts de chacun ?

Qu'il soit dans un square comme les jardins Chanoine Viollet et le Lapin Ouvrier, le long de la petite ceinture pour Vert'tige, derrière la grande rue de Tolbiac comme L'Aqueduc ou le long des jeux de pétanques comme Auguste Renoir ou au coeur des habitations comme le jardin de Falbala, le jardin partagé propose un espace de rencontre avec soi et avec les autres.

## Mais qui peut venir ? Et pour quoi faire ?

Eh bien, tout le monde, vous lecteur de La Page qui imaginez être nul en jardinage ou trop peu disponible pour vous occuper quotidiennement de plantations, les enfants d'à côté dont les parents n'imaginent pas qu'ils peuvent jardiner eux aussi, les riverains du jardin, les passionnés, les ignares, si, si, tout le monde peut participer à un jardin partagé.

La participation varie d'un jardin à l'autre, on peut adhérer à l'association sans même jardiner, ou bien encore venir chaque jour surveiller, désherber, ou encore ne venir que pour arroser parce que l'on ne sait pas vraiment ce qui est à faire.

On peut même venir aux réunions du Lapin Ouvrier (le 3ème mardi de chaque mois au Moulin à café à 20h30) pour voir des films sur les jardins ou se former à l'apiculture à l'Aqueduc qui souhaite mettre en place une ruche transparente.

Le merveilleux sommeille dans les jardins : allez ouvrir une boîte à graines pour laisser s'élever les envies de fleurs, de légumes que les noms écrits à la main sur les sachets de papier ont suscitées. Telle la semeuse au vent, imaginez le résultat que recèlent ces toutes petites graines.



Rester dans le jardin juste pour s'y réfugier, s'abandonner à la quiétude, regarder la variété des plantes, retrouver des amis, discuter avec des voisins. (Photo : François Heintz)

## Lien social et plaisir dans l'échange

Dans "jardins partagés", il y a partage, depuis le partage de la terre en petites portions individuelles à celui des récoltes. Les scénarios sont nombreux et les disputes aussi. Partout on constate une sorte d'apprentissage, plus on est ensemble plus on apprend que l'autre est différent, que l'écoute, la communication sont essentielles. "Le collectif c'est pas négatif" dit cette adhérente qui explique le plaisir qu'elle prend à planter avec les autres adhérents, raconter ses expériences et faire goûter ses fraises.

Difficile pourtant de jouer le jeu de la bonne volonté en acceptant de se mettre d'accord avec les autres sur l'organisation des plantations. Si le plaisir de voir pousser les radis de la graine à la cueillette est apprécié par tous, la décision de le planter et le grignotage ont bien du mal à être partagés. De nombreuses frictions plus ou moins ouvertes se font sentir, parfois la terre devient même la "propriété" du jardinier qui alors dresse ses barrières et n'arrose que son mètre carré.

L'un est ravi de rapporter sur sa fenêtre quelques bulbes de ciboulettes, l'autre

sait maintenant pourquoi les feuilles du bégonia qui est sur son balcon sont blanches, le dernier montre à ses copains qu'il a planté un panais. C'est à travers l'échange de trucs, d'astuces, de recettes, en montrant comment s'appelle telle fleur, à quoi sert de planter de la moutarde, comment utiliser l'ortie, que chacun retrouve une partie de ce lien à la nature que nos villes ont malmené.

Eh oui dans un jardin il y a des règles. Peut-on faire la sourde oreille et affirmer que le partage est réalisé dans la mesure où trois personnes se disent bonjour et échangent des oignons entre elles ?

En se baladant dans Paris, on découvre que ces jardins ont fleuri un peu partout, sur des friches, dans des squares, en pied d'immeuble, les combinaisons sont extrêmement variées. La capitale compte aujourd'hui 40 jardins partagés, c'est dire le succès de ces initiatives. Ces jardins visent à faire naître des échanges, c'est ainsi que le 6 juillet dernier une quarantaine de jardiniers issus de différents jardins parisiens dont le Lapin Ouvrier s'est rendue à Chaumont-sur-Loire pour admirer les différentes interprétations du partage. Un régal pour les yeux et un bonheur d'être

ensemble. Bonheur qui s'est poursuivi puisque Gilles, un jardinier expérimenté du jardin "Le Poireau Agile" dans le 10e, est venu partager son expérience dans le jardin du Lapin Ouvrier le 16 septembre dernier.

S'offrir un brin de romarin, réapprendre les saisons et la patience de ce qui pousse, s'échanger de la terre, partager bêches et râteliers, mais aussi les entretenir en commun, les prêter, attendre son tour, se donner des règles et collectivement les respecter... Les jardins en ville permettent de faire concrètement l'expérience des territoires partagés qui sont autant de terreaux pour l'innovation, le désir et... la citoyenneté.

FLORENCE LAMOURET

## Rejoindre un jardin partagé du 14e

Vert'tige Jardin partagé de la rue de Coulmiers : 2008 - 400 m2. Contact : nlecorneo@gmail.com

Jardin de Falbala, Square du Moulin de la Vierge, rue de Gergovie : 2007 - 210 m2. Contact :

jardindfalbala@gmail.com

Le Lapin ouvrier, square Didot, place de la Garenne : 2006 - 166 m2.

Contact : lapin-ouvrier@gmail.com

Jardin partagé du square du Chanoine-Viollet, rue Hippolyte-Maindron : 2005 - 100 m2. Contact :

jardinspartages14@free.fr

Jardin de l'Aqueduc, rue de l'empereur

Julien : 2005 - 1 000 m2. Contact :

jardin.aqueduc@gmail.com

Jardin Auguste-Renoir, rue des

Mariniers : 2004 - 400 m2. Contact :

jardinspartages14@free.fr

## Convention

Une convention d'usage pour la gestion des jardins a été établie entre la Ville de Paris (Charte : La Main Verte) et l'association. Les jardins sont divisés en parcelles d'une même surface et cultivées soit par une association soit par un groupe de trois à quatre personnes adhérentes.

Les jardiniers sont libres de s'organiser entre eux pour entretenir leur parcelle. Une permanence d'ouverture de deux après-midi par

semaine accueille le public. Des rencontres avec les enfants des centres aérés ont lieu pendant ces après-midi. Plusieurs fois dans l'année, les jardins organisent des fêtes ouvertes aux habitants du quartier.

Le 14e possède six jardins partagés sur les 36 existants actuellement sur Paris. Un grand nombre de personnes adhèrent à l'association sans pour autant exploiter une parcelle.

Spécialiste  
Charolais Terroir  
n°1 en France  
des labels rouges gros bovins



Jean-Pierre Borget  
Boucherie agréée  
49, rue Daguerre  
Paris 14e - 01 43 22 16 01

L'HERBE  
ROUGE



Librairie spécialisée jeunesse  
1 bis rue d'Alésia, 75014 Paris  
du lundi au samedi de 11h à 19h30  
tél. 01 45 89 00 99

www.herberouge.com



Boulangerie  
Pâtisserie

MR RAMOS LUIS  
FERREIRA

69, rue Daguerre  
75014 paris

## ● Où trouver La Page ?

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Coluche, Villemain...) et dans les boutiques suivantes.

Rue d'Alésia : n° 1, librairie L'Herbe rouge ; n° 73, librairie Ithaque ; n° 207, librairie papeterie presse.

Rue Alphonse-Daudet : n° 17, Bouquinerie Alésia.

Avenue de l'Amiral-Mouchez : n° 22, librairie Papyrus.

Rue Bezout : n° 35, Atout Papiers.

Rue Boulard : n° 14, librairie L'Arbre à lettres.

Rue Boyer-Barret : n° 1, librairie papeterie presse ; n° 5.

Rue Brézin : n° 33, librairie Au Domaine des dieux.

Boulevard Brune : n° 112, papeterie l'Aquafontaine ; n° 181, librairie Arcane ; n° 134, librairie-presse de la porte d'Orléans.

Marché Brune : Mbaye Diop, tous les dimanches à l'entrée du marché.

Rue Daguerre : n° 69, boulangerie ; n° 80, Paris Accordéon.

Avenue Denfert-Rochereau : n° 94, librairie Denfert.

Rue Didot : n° 48, ADM ; n° 53, librairie le Livre et la Lune ; n° 61, France Foto Alésia ; n° 97, Didot

Presse ; n° 117, Au plaisir de lire.

Place de la Garenne : n° 9, Café associatif, Le moulin à café.

Avenue du Général-Leclerc : n° 10, kiosque Daguerre ; n° 75, kiosque Alésia ; n° 90, kiosque

Jean-Moulin ; n° 93, librairie Mag Presse.

Rue Hippolyte-Maindron : n° 41, galerie Expression Libre.

Avenue Jean-Moulin : n° 12, librairie Nicole et Raymond.

Avenue du Maine : n° 21, musée "Le chemin du Montparnasse" 15e ; n° 79, kiosque ; n° 165, tabac de la

Mairie.

Place Marcel Paul : n° 9, Association Florimont.

Boulevard du Montparnasse : n° 125, librairie Tschann.

Rue du Moulin-Vert : n° 31, Le livre écarlate.

Rue de l'Ouest : n° 14, New's Art Café ; n° 20.

Place de la Porte-de-Vanves : n° 3, librairie du lycée.

Rue Raymond-Losserand : n° 48, Mag Presse ; n° 72, kiosque métro

Pernety.

Boulevard Raspail : n° 202, kiosque Raspail.

Avenue René-Coty : n° 16, librairie Catherine Lemoine.

Rue de la Sablière : n° 4, librairie La Sablière ; n° 56, restaurant Aux

cercles bleus.

Rue de la Tombe-Issoire : n° 91, librairie.

La Page

est éditée par l'association

L'Equip'Page :

6, rue de l'Eure 75014.

Tél (répondeur) : 06.60.72.74.41.

courriel : lapage.14@wanadoo.fr.

Directeur de la publication : Didier

Cornevin. Commission paritaire

0608G83298

Impression : Rotographie,

Montreuil. Dépôt légal :

octobre 2008.